l'Humanité
RUE JEAN JAURES
93528 SAINT DENIS CEDEX - 01 49 22 73 29

20 SEPTEMBRE 06
Quotidien Paris
OJD : 51639

Surface approx. (cm²) : 1726

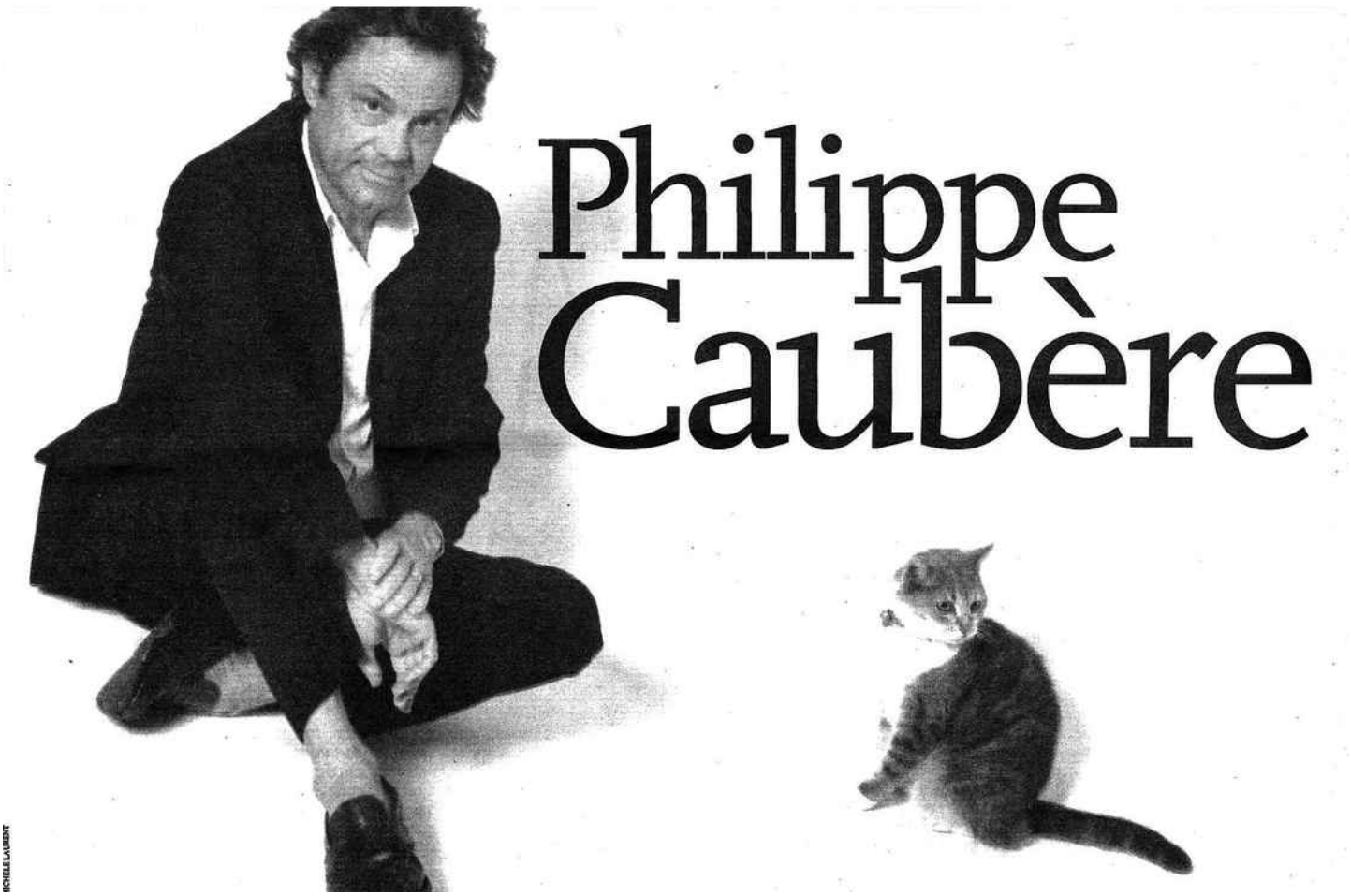
Philippe Caubère, la danse, le diable, sa vie

Entretien avec le comédien installé au Théâtre du Rond-Point. **PAGE 12**

l'Humanité
RUE JEAN JAURES
93528 SAINT DENIS CEDEX - 01 49 22 73 29

20 SEPTEMBRE 06
Quotidien Paris
OJD : 51639

Surface approx. (cm²) : 1726



MICHELE LAURENT

« Jouer ma vie, c'est ma Commune »

Durant plus de trois mois, l'acteur, auteur et metteur en scène joue la fin d'une histoire de vingt-cinq ans avec Ariane, 68 et Avignon, au Théâtre du Rond-Point à Paris.

l'Humanité
RUE JEAN JAURES
93528 SAINT DENIS CEDEX - 01 49 22 73 29

20 SEPTEMBRE 06
Quotidien Paris
OJD : 51639

Surface approx. (cm²) : 1726

Après la série de onze spectacles du* Roman d'un acteur, *vous jouez un cycle de six spectacles intitulé* l'Homme qui danse ou la vraie danse du diable. *Quelle est cette danse et qui est le diable ?

Philippe Caubère. Mon premier spectacle, il y a vingt-cinq ans, s'appelait *la Danse du diable.* Ferdinand, tout seul dans sa chambre, refait le monde, une manière de résister aux flots de paroles que sa mère lui inflige. Et, entre autres choses, il danse. Mais, peut-être, l'origine du théâtre est-elle dans la danse. Dans l'apprentissage théâtral que j'ai suivi au Théâtre du Soleil, à la lumière de 68, d'Artaud, de Michaux, de la tradition orientale, le théâtre est avant les mots.

Et le diable ?

Philippe Caubère. Au début, c'est un peu comme une blague, c'est un titre de fête foraine. Mais cela va plus loin. Les ennemis de Molière l'ont attaqué comme un satan, je ne sais plus quel abbé avait jeté un anathème contre lui. Le diable c'est l'acteur, le comédien, tel qu'il devrait être, le concurrent de Dieu, Polichinelle contre lequel un curé brandit son crucifix. Mais l'aspect psychanalytique de cette histoire est également très fort. Jouer sa mère, jouer son enfant, jouer son accouchement n'est pas innocent. Même, sous une forme populaire, comme une bande dessinée, c'est un jeu dangereux.

Six spectacles, de trois heures chacun, au total 204 heures en scène, est-ce un saut dans l'inconnu ?

Philippe Caubère. Non, cela fait six ans que je me prépare à cette performance. Là, il est vrai, c'est une totalité. L'inconnu est dans la durée. Pour moi, c'est une seule pièce. Il y a six spectacles, mais c'est maintenant que je vais faire l'adjonction, la bouture, la greffe des deux bras, des deux jambes et du torse, et donc le sang va circuler.

Avez-vous le sentiment de devenir auteur d'une grande œuvre ?

Philippe Caubère. J'espère que non. Mon *Roman d'un acteur* faisait onze spectacles et ça durait 33 heures. De toute façon, je me suis toujours pris pour un acteur. Il n'y a eu aucune ambiguïté dans ma tête, il y en a eu chez les critiques ou même plus rarement dans le public, mais dans ma tête, dès le départ, ce projet était un projet d'écriture. À l'époque, dans les années soixante-dix, ça paraissait incongru. Je sortais du Théâtre du Soleil, on ne pouvait guère imaginer qu'un théâtre ne s'intéresse pas aux ouvriers, aux patrons, à la lutte des classes. J'avais peut-être envie de parler de tout ça, mais en disant « je », ce qui a été une révolution pour moi. Je voulais une écriture debout, pas assis derrière une table, pas en tapant sur un ordinateur, une écriture de comédien, de comique, de farceur. Je ne fais pas de différence entre acteur, auteur, metteur en scène, pas plus que je ne fais de différence entre le sexe et l'amour. Il y a toutes les couleurs de la terre, mais c'est lié. On ne peut pas couper. C'est en France qu'on coupe la tête, le corps, les bras, le rationnel, l'irrationnel. Il ne faut pas couper sinon on ne comprend plus rien de la vie.

« Où est la différence dans le rire ? On n'en sait rien. Le rire intelligent n'est pas obligatoirement le plus chic. »

Vous dites « en jouant, je deviens comme un enfant, j'ai la force, le pouvoir, le droit des enfants ». Y-a-t-il dans cette façon de revendiquer le pouvoir de l'enfant une sorte d'invite à rêver sa vie ?

Philippe Caubère. Je l'espère. La fonction même du théâtre, c'est d'être communicatif. L'enfant, il ne faut pas le prendre au sens niais. Je suis un homme d'âge mûr, c'est donc tout un travail de retrouver, par bribes, ce regard, parce que le regard de l'enfant c'est le regard le plus juste, c'est souvent là qu'on voit les choses de la manière la plus cruelle, la plus percutante. Ensuite, on est obligé de s'arranger avec la vie. J'espère que le public qui va venir à mes spectacles retrouvera son regard et son rire d'enfant. J'ai des souvenirs de fou rire devant Zouc ou devant Devos. Les vrais rires extrêmes, pour moi, sont les rires de l'enfance.

Est-ce que la référence à l'enfance est une clé de ce théâtre populaire auquel vous tenez tant ?

l'Humanité
RUE JEAN JAURES
93528 SAINT DENIS CEDEX - 01 49 22 73 29

20 SEPTEMBRE 06
Quotidien Paris
OJD : 51639

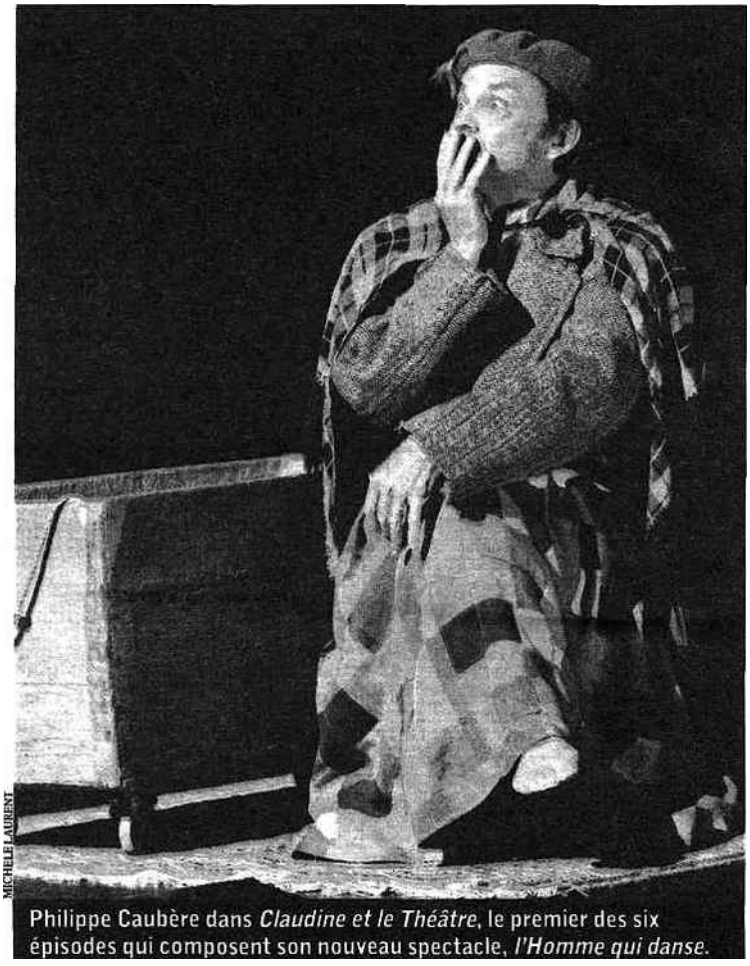
Surface approx. (cm²) : 1726

■■■ **Philippe Caubère.** Oui, bien sûr. Il y a deux choses, l'enfance et l'adolescence. L'une des clés secrètes du grand succès de Jean Vilar, à Avignon, au TNP, c'est l'adolescence. Gérard Philipe, dans *le Prince de Hombourg* ou dans *Lorenzaccio*, c'est l'adolescence retrouvée, c'est l'archange de l'adolescence. On devrait aussi pouvoir aller au théâtre comme on allait au cirque quand on était enfant. Les plus grands penseurs du théâtre ont défendu cette notion. Il me semble que le théâtre doit être en contact avec la nature, avec le peuple, avec la foule, un théâtre qui n'est pas seulement une sorte de messe comme il est souvent aujourd'hui.

On rit beaucoup à vos spectacles. Mais on rit aussi beaucoup à la télévision, et trop souvent c'est affligeant de bêtise...

Philippe Caubère. Où est la différence dans le rire ? On n'en sait rien. Pour certains, il faut que le public rie sinon c'est mauvais, je n'en suis pas aussi sûr que cela. Pour d'autres, si le public s'esclaffe, c'est très mauvais. Et je n'en suis pas sur du tout. Le rire intelligent n'est pas obligatoirement le plus chic. Jamel est un comique populaire, sorti du peuple, des banlieues, et c'est un comique subtil, presque roué. C'est un arlequin qui embobine son public. Je l'ai vu parler du voile aux filles de banlieue qui étaient là. Il se moquait d'elles d'une façon très fine. C'est le comique issu du Moyen Âge que raconte Dario Fo, l'art du bateleur qui sait faire passer la politique dans l'humour par le chemin du théâtre et de la façon la plus rusée. À part ça, en quoi tel comique est un vrai comique et tel autre n'est qu'un humoriste qui par ruse arrive à obtenir du succès, je n'en sais rien, et en même temps j'ai l'impression que tout le monde le sait. C'est peut-être la dimension artistique qui fait la différence. Reiser, le dessinateur, est un génie comique. Il ne faisait pas dans la dentelle, mais c'était d'une extrême finesse, d'une extrême tendresse, d'une extrême humanité jusque dans les choses les plus intimes, les plus sexuelles.

Cette histoire d'Ariane, de Ferdinand, pourquoi faudrait-il l'arrêter si c'est un univers qui peut avoir des prolongements ?



MICHELLE LAURENT

Philippe Caubère dans *Claudine et le Théâtre*, le premier des six épisodes qui composent son nouveau spectacle, *l'Homme qui danse*.

Philippe Caubère. Écrire m'a pris beaucoup de temps, beaucoup plus que ce que j'avais prévu. Je pensais que j'en aurais pour dix ans, j'en ai eu pour vingt-cinq ans, mais ce travail s'achève. Une fois achevé, cela paraîtra clair comme de l'eau de roche. Personne ne posera la question. Ce sera fini, ce sera tellement évident que c'était un tout et qu'il y a eu trois étapes, la danse du diable, le roman d'un acteur, l'homme qui danse.

Cette histoire a tout de même une portée d'actualité. C'est pas mal, face au délire sarkozyste, de faire délirer de Gaulle, Malraux, mai 1968, ce communiste de Ferdinand aux yeux de la mère...

Philippe Caubère. Je vais parler de Sarkozy. Je vais lui faire de la pub, mais tant pis. Quand je lis dans les journaux rupture avec l'esprit 68, restauration de l'autorité à l'école, tout ce discours me fait bien rigoler. D'abord cela veut dire que cet esprit-là est bien vivant, qu'ils ne l'auront pas comme ça. Ils vont essayer, mais ils n'y arriveront pas. Déjà ce pauvre Luc Ferry s'est écrasé la figure contre le mur et ils s'écraseront tous la figure contre le mur. J'ai des petites copines qui sont jeunes et quand je leur dis : tu ne peux pas imaginer ce que c'était que d'être lycéen dans les années soixante, la chape de plomb, le moralisme, pas le droit de sortir, et le droit de faire l'amour, n'en parlons même pas !

Vous dites que c'est une œuvre de jeune homme, qu'il pourrait y avoir ensuite une œuvre d'homme et que si c'était le cas vous seriez beaucoup plus méchant. Avec qui et avec quoi ?

Philippe Caubère. La vie est bien plus méchante que tout pauvre romancier ou tout pauvre auteur de théâtre peut l'imaginer. Il faut avoir le courage de témoigner de cette méchanceté, de la mettre en forme. Quand je relis Balzac, je suis halluciné, je me dis : comment cela

l'Humanité
RUE JEAN JAURES
93528 SAINT DENIS CEDEX - 01 49 22 73 29

20 SEPTEMBRE 06
Quotidien Paris
OJD : 51639

Surface approx. (cm²) : 1726

se passerait-il si un écrivain, aujourd'hui, écrivait comme cela ?

Certains vont être surpris de vous entendre parler ainsi. Ce qu'ils aiment chez vous est ce mélange subtil d'ironie, de raillerie et de tendresse, d'amour sous-jacent...

Philippe Caubère. Je n'ai jamais haï dans ma vie que les femmes que j'aimais. Pour Le Pen et nos ennemis, ce n'est pas de la haine c'est du mépris. On hait parce qu'on connaît trop, parce qu'on sait trop de quoi il s'agit. Alors la tendresse, certes, parce qu'il faut qu'on apprenne à s'aimer, la société nous meurtrit. Mais l'un de mes spectacles actuels est vraiment méchant, c'est *Avignon 68,* pour moi le spectacle le plus mûr. Ce qui s'est passé en Avignon en 68 était si féroce par rapport à Vilar ! J'ai même passé mes amis à la moulinette. Le gauchisme, dont je suis un ancien, qui a connu son éclat dans les barricades du mois de mai 1968 a connu ce qu'il y a eu de pire, de plus sombre, en juillet en Avignon.

> **«Le théâtre contemporain m'exaspère, m'ennuie, me gonfle.»**

Est-ce que cela peut s'appliquer au théâtre ?

Philippe Caubère. Le théâtre contemporain subventionné – même si ces subventions sont indispensables – m'exaspère, m'ennuie, me gonfle. Les mêmes qui, aujourd'hui, enfermés dans un théâtre formel, abstrait, apolitique, qu'ils prétendent apolitique, et qui ne l'est pas, interdisaient en 1968-1969 qu'on fasse du théâtre en criant : place à la politique, place à la révolution ! C'est le même discours terroriste.

Votre premier projet de théâtre, étudiant à Aix, c'était* la Commune de Paris. *Y a-t-il un rapport avec cette longue traversée de l'homme seul en scène de ces vingt-cinq dernières années ?

Philippe Caubère. Ma passion pour l'histoire vient de là. J'ai toujours très envie de faire quelque chose sur la Commune de Paris. Mais je ne sais pas comment répondre à votre question. D'une certaine manière, en jouant ma vie, peut-être ai-je fait une sorte de Commune avec mes spectacles. Mais j'ai déjà connu une Commune qui était le Théâtre du Soleil. Quand je suis arrivé à la Cartoucherie, c'était vraiment un groupe de résistance. Je me suis inspiré de cet esprit de résistance, de bastion, et en même temps de barque qui avance. Si je m'étais dilué dans la société telle qu'elle est, je serais mort depuis longtemps. Refermé sur moi-même, sans être cloîtré, j'ai fabriqué mes armes et j'ai trouvé mes alliés, mes amis, mes frères et mes sœurs aussi. On s'est mis ensemble, on a fait la tortue comme les Romains, on a avancé et on a emporté le public avec nous.

Que peut-il y avoir après le 30 décembre ?

Philippe Caubère. Beaucoup de choses, d'abord la sortie d'un film que j'aime et qui s'appelle *Truand*, de Frédéric Schœnderfer. Je joue un parrain de la mafia, un vrai premier grand rôle d'homme. Il y aura aussi les films des spectacles. Et puis j'ai très envie de rejouer *Don Juan.* J'ai envie d'écrire ce qu'a été ma vie. Mais ce ne sera plus Ferdinand, ce sera Philippe. Est-ce que cela donnera du théâtre ? C'est le travail qui en décidera. En tout cas, il me reste très peu de temps, il faut que je me dépêche maintenant.

Entretien réalisé par Charles Silvestre

L'HOMME QUI DANSE, JUSQU'AU 30 DÉCEMBRE

- ***L'homme qui danse*, de Philippe Caubère, est une comédie en six épisodes. Jusqu'au 30 décembre au Théâtre du Rond-Point, 75008 Paris. Rens. : 01 44 95 98 21. Réservations : 08 92 70 16 03.**
- **Sortie du DVD *le Roman d'un acteur : la Belgique* et *En plein Caubère*, d'Anne-Laure Brénéol (Éditions Malavida Films).**
- **Parution du livre *Conversation avec Philippe Caubère* par Pierre Charvet (Éditions de l'Insoliste).**

l'Humanité
RUE JEAN JAURES
93528 SAINT DENIS CEDEX - 01 49 22 73 29

20 SEPTEMBRE 06
Quotidien Paris
OJD : 51639

Surface approx. (cm²) : 1726

La valse du déglingueur de toute une époque

Philippe Caubère décape par le rire et la cruauté les phobies et les rêves de son temps.

Il y a, dans Caubère, beaucoup de 68! Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, il donne, jusqu'au 30 décembre, 68 représentations. L'un des trois volets, comprenant chacun deux spectacles, s'appelle *68 selon Ferdinand*. Dans les explications auxquelles il se livre, c'est l'« Avignon » de 68 qui le mobilise le plus. Et, dans les prix d'entrée fixés avec le Rond-Point, ayant justement en tête 68, il a tenu à ce que les portes soient aussi largement ouvertes que possible (12 euros au lieu de 30 euros) aux moins de trente ans qui n'en sont pas des « anciens combattants ».

Philippe Caubère est déjà admiré pour ses performances sportives: 204 heures seul en scène. Plus que dans le phénomène, pourtant, l'intérêt est dans l'univers créé de toutes pièces par cet acteur à qui la fameuse Clémence a dit un jour béni (« entre toutes les femmes »?): « Tu n'es ni Dubillard, ni Ionesco, arrête de noircir du papier, improvise ce que tu racontes de ta vie, tu pourras le jouer ensuite ».

Ainsi Caubère est-il devenu un cas: par un renversement inattendu, le jeu le plus débridé est devenu écriture la plus serrée. À la limite rien n'est plus écrit que *le Roman d'un acteur,* qui a donné lieu à un cycle déjà fini de treize spectacles et que *L'homme qui danse,* qui va s'achever cet hiver, si l'on entend par écriture non une relecture, non une adaptation, mais un jaillissement originel et original mis en forme.

Caubère réhabilite la comédie de mœurs qui, de tout temps, a été un théâtre politique.

En faisant crouler de rire une salle, Caubère décape toute une époque, ses phobies (de mère), ses rêves (d'enfant), ses sous-bassements psychanalytiques, son théâtre d'ombres politique. Que les deux jambes du théâtre soient la tragédie et la comédie, on l'aurait presque oublié tant l'esprit de sérieux, la contagion du scolaire, la hantise du non-savoir, ont fait des dégâts. Sur les scènes répertoriées, tenues par la convention, le burlesque n'entre plus, paraît-il, dans le « concept », et le rire est voué à se réfugier sous les traits indigents d'humoristes à la petite semaine pour programmes de télévision.

Caubère, à la suite d'un Dario Fo, réhabilite la comédie de mœurs qui, de tout temps, a été un théâtre politique au sens où le monde a toujours besoin du poète, du saltimbanque, qui le « déglinguent » et le remontent (à l'envers?) pour le rendre lisible et le bouleverser.

Il n'est personne qui, sortant de ce type de spectacle, n'ait envie à son tour de voir autrement ses proches, ses contemporains, de revenir à l'enfant qui reconstruit tout dans sa chambre, au jeune homme ou à la jeune fille qui font les quatre cents coups, pour reprendre le titre d'un film fondateur de la Nouvelle Vague. À l'époque, c'était du cinéma. Mais cinéma, théâtre, ou politique, c'est toujours l'esprit de jeunesse, l'esprit de révolution qui compte.

Ch. S.

l'Humanité
RUE JEAN JAURES
93528 SAINT DENIS CEDEX - 01 49 22 73 29

20 SEPTEMBRE 06
Quotidien Paris
OJD : 51639

Surface approx. (cm²) : 1726

REPÈRES

- **21 septembre 1950.** Naissance de Philippe Caubère à Marseille.
- **1968.** Comédien au Théâtre d'Essai d'Aix-en-Provence.
- **1971-1976.** Comédien au Théâtre du Soleil.
- **1977.** Joue Molière dans le film d'Ariane Mnouchkine.
- **1981.** Première version de la *Danse du diable*.
- **1993.** Création du *Roman d'un acteur* (onze spectacles) à Avignon.
- **1995.** Lecture jouée de poèmes d'Aragon à la Fête de l'Humanité et mise en spectacles en 1996 au Café de la danse.
- **2003.** *Recouvre-le de lumière*, adapté du livre d'Alain Moncouquiol, frère de Nimeno II.
- **2006.** *L'Homme qui danse* (six spectacles) au Théâtre du Rond-Point.